



ÉTUDE DE LA COMPLÉMENTARITÉ CHEZ LES PROMOTEURS DE L'ALPHABÉTISATION DANS LA LANGUE CERMA AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA SIL ET DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LA LANGUE CERMA ENTRE 1980-2017

Nowenkûum Désiré POUSSOGHO

desirepoudiougou@yahoo.com

Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso

Kamya SOULAMA

kamyasoulama@yahoo.fr

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

RESUME

La Société Internationale de Linguistique (SIL) et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma sont les deux acteurs qui furent très présents, de 1990 à 2017 et même au-delà, dans l'alphabétisation en langue cerma. Cette recherche analyse le niveau actuel de promotion de la langue cerma et la relation de complémentarité entre ces deux acteurs de 1980 à 2017. Nous avons opté pour une approche qualitative basée sur les enquêtes orales et l'observation mais aussi sur les archives et les travaux scientifiques existants. Il ressort que le succès engrangé par les travaux de recherches et de transcription du cerma depuis 1980 et de l'alphabétisation en langue cerma de 1990 à 1999, est le résultat de la collaboration entre ces deux acteurs de l'alphabétisation en cerma. De 1999 à 2017, l'alphabétisation en langue cerma en plus de l'Alphabétisation Initiale et de la Formation Complémentaire de Base, connut plusieurs innovations. C'est également à cette période que l'Évangile en cerma fut édité en 2011.

Mots-clés : Alphabétisation-langue cerma-complémentarité-acteurs

ABSTRACT

The International Society of Linguistics (SIL) and the National Subcommittee of the Cerma Language are the two actors who were very present, from 1990 to 2017 and even beyond, in literacy in the cerma language. This research analyzes the current level of promotion of the cerma language and the complementary relationship between these two actors from 1980 to 2017. We have opted for a qualitative approach based on oral surveys and observation but also on archives and works existing scientists. It appears that the success achieved by the research and transcription work of cerma since 1980 and of literacy in the cerma language from 1990 to 1999, is the result of the collaboration between these two actors of cerma literacy. From 1999 to 2017, literacy in the cerma language in addition to Initial Literacy and Complementary Basic Training, experienced several innovations. It was also during this period that the Gospel in cerma was published in 2011.

Keywords: Literacy-language cerma-complementarity-actors

INTRODUCTION

Les ciraamba ou gouin constituent une société à organisation politique non centralisée localisée au sud-ouest du Burkina Faso (Dacher, 1997 : 10). Le cerma, leur langue, est tonale c'est-à-dire une langue à ton. Il utilise en effet la hauteur mélodique à des fins distinctives. Aussi, le cerma est une langue à classes. Ses mots sont répartis en classes en fonction des suffixes singuliers ou pluriels qui leur sont attachés (Soma, 1993 : 16). Toutes ces informations sur le cerma supposent au préalable des études scientifiques sur la langue des ciraamba. C'est dans les années 1970 que les travaux sur la langue des Gouin commencèrent. Au début des années 1980, la Société Internationale de Linguistique (SIL) poursuivit les travaux sur la langue cerma. Cela aboutit à la transcription de cette langue et la production des premiers documents (Poussogho et Soulama, 2020 : 79).

L'alphabétisation en langue cerma remonte aux années 1985 par la SIL. Mais, c'est à partir de 1990 que cette Organisation Non Gouvernementale (ONG) s'investit véritablement dans l'alphabétisation cerma. De cette date jusqu'à la fin des années 1990, plusieurs centres d'alphabétisation formant à l'Alphabétisation Initiale (A.I) et la Formation Complémentaire de Base (FCB) fonctionnèrent en pays gouin. Le retrait de la SIL de l'alphabétisation cerma à la fin des années 1990 favorisa l'entrée en scène de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Celle-ci prit en main désormais la gestion des centres d'alphabétisation en pays gouin jusqu'en 2017. De ce qui précède, l'on constate que la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma sont présentes depuis plus de trois (03) décennies dans la promotion de la langue cerma. Cet état de fait autorise à s'interroger sur les relations que ces deux acteurs ont entretenues durant ce temps. Y a-t-il eu une complémentarité dans les actions de ces deux acteurs dans la promotion de la langue cerma ? Dans quels domaines cette relation de complémentarité est-elle visible ?

Nous considérons que de 1980 à 2017, la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma ont entretenu une relation de complémentarité visible dans les travaux de transcription du cerma et de l'alphabétisation dans cette même langue. L'objectif de cette contribution est d'identifier le lien entre le niveau actuel de promotion de l'alphabétisation dans la langue cerma et la relation de complémentarité entre la Sous-commission Nationale de la langue cerma et la SIL.

Pour répondre aux questions de recherches posées plus haut, nous allons d'une part présenter la SIL, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma et leur œuvre en pays gouin, et d'autre part analyser la relation de complémentarité dans les actions de ces deux structures de 1980 à 2017.

1. Méthode et matériel

Les données ont été collectées en pays gouin précisément dans la province de la Comoé. La ville de Banfora, abritant le siège de la section cerma de la SIL et de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma a été retenue pour la réalisation des entretiens.

La population cible se compose de l'ancien et de l'actuel président de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, de l'ancien coordonnateur des campagnes d'alphabétisation en langue cerma, des animateurs de ses centres d'alphabétisation, du traducteur cerma de la SIL et de la coordonnatrice de la traduction de l'Évangile en Cerma à la SIL. Ainsi, c'est auprès de cinq (05) personnes que les données ont été collectées.

Plusieurs techniques de collecte des données ont été utilisées. Tout d'abord, les entretiens ont été réalisés auprès des personnes ci-dessus mentionnées jusqu'à saturation de l'information. Ensuite, grâce à une grille d'observation structurée, nous avons pu visiter des centres d'alphabétisation cerma, le siège de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma et de la SIL à Banfora. Enfin, l'étude documentaire, nous a permis d'exploiter les sources archivistiques qui sont des rapports de campagnes d'alphabétisation de la SIL et de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma et des rapports d'activités de ces deux structures. Les travaux scientifiques existant concernent l'anthropologie, la linguistique, l'histoire et les Sciences de l'éducation.

Nous avons ainsi opté pour une approche qualitative (Poisson, 1983 : 371) centrée sur l'observation et les enquêtes orales mais aussi, sur les archives et les travaux scientifiques existant.

2. Les résultats de la recherche

2.1. La présentation de deux structures de l'alphabétisation cerma

En pays gouin, une diversité d'acteurs a intervenu dans la promotion de la langue cerma. Cependant, la présente étude concerne la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma.

2.1.1. La SIL et son œuvre en pays cerma

La Société Internationale de Linguistique (SIL) est une Organisation Non Gouvernementale (ONG) évangélique. Elle a été créée en 1934 aux États-Unis. Le principal objectif de cette ONG est l'évangélisation à travers l'étude, le développement, la documentation des langues dites « minoritaires » et la traduction de la Bible. La SIL est fonctionnelle au Burkina Faso depuis 1976. Cependant, c'est en 1980 qu'elle s'intéressa au cerma, la langue des ciraamba à travers des travaux de

recherches linguistiques¹. Il s'agit donc de la deuxième initiative en termes de travaux sur le cerma. La création de son siège en 1980 à Niangoloko, lui donna l'occasion d'entreprendre des enquêtes orales sur les dialectes du cerma à Niangoloko, Banfora et Soubakaniédougou. C'est à l'issue de ces investigations que le cerma de Niangoloko qui est le plus représentatif du pays gouin, fut retenu comme langue de travail. C'est à partir de ce moment que les linguistes comme les Français Edward et Dayle Lauber,... entreprirent des collectes de recueils de contes dans la zone de Niangoloko. Les contes une fois enregistrés furent transcrits. Sur la base des textes issus des contes, des mots, des lettres et des règles de grammaire furent dégagés². Il ressort de ces travaux que la langue cerma comprend 29 phonèmes ou lettres :

- 22 phonèmes consonantiques : ce sont b, c, d, f, g, gb, h, j, k, kp, l, m, n, ŋ, ŋ, p, r, s, t, v, w, y. Ces 22 consonnes sont réparties en 05 groupes : 06 consonnes labiales (p, b, m, f, v, w) ; 06 consonnes dentales (t, d, n, s, l, r) ; 04 consonnes palatales (c, j, y, ŋ) ; 04 consonnes post-palatales (k, g, ŋ, h) et 02 consonnes labiovélares (gb, kp).

- 07 phonèmes vocaliques ou voyelles qui se répartissent en 02 catégories : 05 voyelles nasales (a, ε, i, ɔ, u) et 02 non nasalisées (e et o) (SCNLC, 2009 : 4-12). Le cerma comme la plupart des langues africaines a donc 29 lettres. Ses lettres comme le ɔ, le ŋ, le ŋ, le gb, le kp sont absentes en Français.

Les travaux des linguistes ont également montré que le cerma est une langue tonale. Elle utilise en effet les hauteurs mélodiques à des fins distinctives. Il y a des tonèmes hauts et des tonèmes bas. Ces deux tonèmes peuvent se combiner pour donner un ton modulé montant ou descendant. Le cerma est également une langue à classes. Les mots y sont en effet répartis en différents groupes ou classes en fonction des suffixes singuliers ou pluriels qui leur sont attachés (Soma, 1993 : 16). Nous sommes donc en présence d'une langue naturellement musicale du fait de sa nature tonale.

De ce qui précède, l'on constate que la quasi-totalité des travaux sur la langue cerma a été réalisée par la SIL. Les travaux qui ont commencé en 1980 se poursuivirent jusqu'au début des années 2000.

La production des premiers documents relatifs à la langue cerma intervint à la suite de la phase de transcription. Il s'agit des syllabaires, des lexiques et des documents post-alphabétisation portant sur une diversité de thèmes.

- Les syllabaires : le syllabaire est un livre conçu pour l'apprentissage d'une langue. Dans les années 1980, un pré-syllabaire fut élaboré. Mais, c'est en 1985 qu'un syllabaire digne de ce nom fut mis au point. En 1987, un deuxième syllabaire fut

¹ www.sil.org consulté le 15-02-2021

² Enquêtes orales auprès de Soulama Emmanuel, traducteur *cerma* à la SIL, le 04-08-2017 à Banfora

élaboré. Avant leur mise à la disposition du public, l'on procéda à un test. Un centre d'alphabétisation fut ouvert en 1985 et en 1987 à cet effet. Après un mois de formation dans ledit centre d'alphabétisation, le test de ces deux syllabaires fut concluant³. De la collecte des données sur la langue auprès des populations locales à la mise à disposition des documents après leur validation en passant par la transcription, l'on se rend bien compte de la complexité de la recherche linguistique.

- Les lexiques cerma-français : rappelons que le premier lexique de l'histoire des ciraamba remonte à 1979. Il a été l'œuvre du révérend père Marcel Chanal. À la suite de ce lexique, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma sous la houlette de la SIL, édita un autre en 1988. Il comprend environ 3500 mots (SCNLC, 1988 : I et II et suite), dont 02,17% de mots étrangers environs notamment le jula et le français. L'élaboration de ce document est un tournant dans l'étude et l'enseignement de la langue cerma. En 2009, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma par l'entremise de la SIL, édita un deuxième lexique. Il comprend environ 5000 mots (SCNLC, 2009 : 19-162), dont 03,24% de mots étrangers environs notamment le jula et le français. On constate un progrès dans ce deuxième lexique, perceptible à travers l'augmentation sensible du nombre de mots. Cela montre que les résultats des recherches scientifiques sont perfectibles.

- Le guide d'orthographe cerma : ce manuel de grammaire fut édité en 2009 par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma par l'entremise de la SIL. Plusieurs aspects de la grammaire cerma y sont abordés. Il s'agit des 29 lettres de l'alphabet cerma mais aussi des points de grammaire tels que la conjugaison et l'orthographe (SCNLC, 2009 : 4 et suite). L'édition d'un tel manuel est un des moyens de promotion de la langue cerma en milieu intellectuel. Il permet, en effet, à des ciraamba qui ne comprennent pas leur langue maternelle, d'apprendre à la parler et à l'écrire.

Après ces travaux de recherches et de transcription, la SIL entreprit l'alphabétisation en langue cerma en 1987. À la suite de l'expérimentation réussie des deux premiers syllabaires, des centres d'alphabétisation furent ouverts à Niangoloko, Mitieredougou, Koutoura et Siniéna. Ces tout premiers centres d'alphabétisation en Alphabétisation Initiale (AI) et en Formation Complémentaire de Base (FCB), permirent la formation des animateurs comme Ali Soulama, Timothée Soulama, Mama Hema, Bruno Soulama⁴,... On peut donc les considérer comme étant des centres-pilotes. À partir de 1990, cette ONG s'investit véritablement dans l'alphabétisation en langue cerma. Dans la plupart des villages gouin, des centres d'alphabétisation furent fonctionnels. À la fin des années 1990, de nombreux ciraamba furent alphabétisés dans leur langue maternelle, le cerma⁵. Nous étions

³ Enquêtes orales auprès de Soulama Emmanuel, traducteur cerma à la SIL, le 28-05-2020 à Banfora

⁴ Rapports d'activités de la SIL, 1980-1990

⁵ Enquêtes orales auprès de Ruth Hürlimann, ancienne coordonnatrice de la SIL, le 10-01-2017.

donc en présence de l'alphabétisation traditionnelle puisque ses promoteurs visaient à procurer aux apprenants une maîtrise suffisante des mécanismes de la lecture, de l'écriture et du calcul pour pouvoir accéder à diverses informations écrites ou orales (UNESCO, 1972 : 9).

Après avoir formé plusieurs milliers de ciraamba⁶ dans ses centres d'alphabétisations, cette ONG se retira de l'alphabétisation cerma pour se consacrer à la traduction de la Bible en langue cerma. Cela favorisa la prise en main de l'alphabétisation cerma par les ciraamba eux-mêmes à travers la Sous-commission Nationale de la Langue cerma.

2.1.2. La Sous-commission Nationale de la Langue cerma et son œuvre

La Sous-commission Nationale de la Langue cerma est la représentation en pays gouin de la Commission Nationale des Langues Burkinabè basée à Ouagadougou. Elle a été créée en 1980 mais reconnue juridiquement en 1981. À ses débuts, les objectifs poursuivis étaient la valorisation du cerma, l'entreprise de recherches et d'études sur le cerma et la contribution à la normalisation des systèmes de transcription du cerma⁷. On constate que les populations ciraamba se sont très tôt organisées en vue de promouvoir leur langue. Cependant, avant les années 2000, elles n'ont pas été très visibles car la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, leur association, s'est bornée à l'avalisation des travaux de la SIL en pays gouin. En 2016, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma poursuivait les objectifs suivants :

- contribuer à l'amélioration des conditions de vie des Gouin
- alphabétiser en cerma au profit surtout des femmes et des jeunes et
- promouvoir la culture cerma⁸.

On constate que les objectifs de cette structure associative ont évolué avec le temps. Dans les textes, il y a une prise en main de la promotion de la langue cerma par les ciraamba eux-mêmes. Mieux, l'alphabétisation est désormais un moyen de développement économique et social du pays gouin.

Si de 1999 à 2002, l'alphabétisation gérée par les ciraamba connut des difficultés financières, en 2003, l'appui technique et financier du Fonds National pour l'Alphabétisation et l'Éducation Non Formelle (FONAENF) permit de résoudre cette question (Poussogho et Soulama, 2020 : 81-82). De nombreux centres d'alphabétisation de cette structure associative furent fonctionnels à partir de 2003. Le tableau ci-dessous permet d'en avoir une idée.

⁶ Selon les données d'enquêtes orales, 40 centres furent fonctionnels chaque année à partir de 1990.

⁷ Récépissé de reconnaissance d'association, 1981

⁸ Article 7 des statuts de 2016

Tableau 1. Les centres AI et FCB

Années	Types de centre	Nombre total
2002-2003	05 centres AI 05 centres FCB	10 centres
2003-2004	14 centres AI 05 centres FCB	19 centres
2004-2005	05 centres AI 05 centres FCB	10 centres
2005-2006	05 centres AI 05 centres FCB	10 centres
2006-2007	10 centres AI 05 centres FCB 02 sessions FTS	15 centres + 02 sessions FTS
2007-2008	05 centres AI 10 centres FCB	15 centres
2008-2009	13 centres AI 05 centres FCB 08 sessions FTS	18 centres + 08 sessions FTS
2009-2010	05 centres AI 13 centres FCB 04 sessions FTS	18 centres + 04 sessions FTS
2010-2011	18 centres AI 05 centres FCB 04 sessions FTS	23 centres + 04 sessions
2011-2012	08 centres AI 18 centres FCB 02 sessions FTS	26 centres + 02 sessions FTS
2012-2013	08 centres FCB 02 sessions FTS	08 centres + 02 sessions
2013-2014	02 centres AI	02 centres

Source : Données d'archives de la SCNLC, 2003-2014

Ce tableau montre que la Sous-commission Nationale de la Langue cerma a pris effectivement une part active dans l'alphabétisation à partir de 2003. Elle a en effet, ouvert de nombreux centres d'alphabétisation de 2003 à 2014. Aussi, en plus de l'Alphabétisation Initiale et de la Formation Complémentaire de Base, la Formation Technique Spécifique a été une réalité. Elle a concerné la savonnerie, l'aviculture, l'embouche bovine, la fumure organique, la culture de la tomate⁹, ...

En plus de la Formation Technique Spécifique, d'autres types de centres furent ouverts par cet opérateur de l'alphabétisation. Il s'agit des approches Apprentissage en Français Fondamental et Fonctionnel (A3F) et Reflect. Les centres A3F sont des

⁹ Enquêtes orales auprès de Fayama Benté, Ancien président de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, le 16-08-2016 à Banfora

cadres de formation où l'approche apprentissage en français fondamental et fonctionnel est en vigueur. Ils sont en principe destinés aux personnes qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisés, mais qui ont bénéficié de l'alphabétisation en langue nationale.

Quant à l'approche Reflect, c'est une approche éducative et pédagogique innovatrice de l'éducation où les apprenants occupent une place centrale. En effet, les apprenants sont mis au cœur du processus de leur formation. En pays gouin, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma a ouvert des centres A3F et Reflect depuis peu. Le tableau ci-dessous en dit davantage.

Tableau 2. Les centres A3F et Reflect

Années	Types de centre	Inscrits		
		H	F	T
2006-2007	A3F1	21	10	31
2007-2008	A3F1	22	08	30
	A3F2	17	07	24
2008-2009	A3F1	18	12	30
	A3F2	18	05	23
	A3F3	18	09	27
	Reflect1	10	19	29
2009-2010	A3F1	30	30	60
	A3F2	18	05	23
	A3F3	12	18	30
	Reflect2	08	17	25
2010-2011	(02)A3F1	17	62	79
	A3F2	25	05	30
	A3F3	10	17	27
	Reflect3	10	22	32
2011-2012	(04)A3F	50	72	122
2012-2013	(03)A3F	25	57	82
2013-2014	A3F1	11	20	31
	A3F3	20	10	30

Source : Données d'archives de la SCNLC, 2007-2014

Le premier constat que l'on peut faire est que les centres Reflect sont en nombre réduit. Il s'agit certainement d'une nouvelle approche dans l'éducation non formelle en pays gouin. Par contre, les centres A3F sont numériquement importants. De 2007

à 2011, une moyenne de trois centres A3F a été fonctionnelle par an. La Sous-commission Nationale de la Langue cerma est très présente dans l'alphabétisation en langue cerma. Cette présence est visible à travers sa longévité (2000 à nos jours) et la diversité de formations ou d'approches offerte. Son objectif en la matière est bien le développement des populations cerma.

On constate que la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma sont présentes depuis longtemps dans la promotion de la langue cerma. Cette relation de complémentarité est visible à plusieurs niveaux.

2.2. La complémentarité des deux acteurs de l'alphabétisation

Il est indéniable que la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma depuis 1980 se sont engagées dans une relation de complémentarité. Celle-ci a été visible dans les domaines comme les travaux de recherches et de transcription de la langue cerma et aussi dans l'alphabétisation dans cette langue.

2.2.1. La complémentarité dans la transcription du cerma

Les travaux de recherches linguistiques et de transcription de la langue cerma commencèrent au début des années 1980. Ils furent poursuivis jusqu'en 1987 et même au-delà. Durant tout ce temps, c'est la SIL qui les a assurés. C'est en effet, elle qui conduisit ces travaux de recherches à travers le financement et l'envoi des linguistes en charge des travaux.

La Sous-commission Nationale de la Langue cerma prit elle aussi une part active dans les travaux de recherches et de transcription du cerma. En effet, ce n'est pas un hasard que les travaux de la SIL en pays gouin ont coïncidé avec la création de cette association en 1980. Elle est reconnue juridiquement en 1981. La création de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma montre que les populations ciraamba étaient consentantes pour l'étude de leur langue. Mieux, ce consentement impliquait une collaboration parfaite avec l'équipe de transcription de la SIL. Il s'agissait pour les acteurs de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma de mobiliser non seulement les populations ciraamba pour qu'elles mettent les informations nécessaires à la disposition des linguistes, mais aussi d'avaliser les documents produits par la suite. C'est pourquoi, tous les documents produits dans ce cadre, portent le nom de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Il s'agit des syllabaires de 1985, 1987 et de 1990, du lexique français-cerma de 1988, des documents post-alphabétisation portant sur la santé, l'hygiène, l'agriculture, l'élevage, le sida, l'allaitement, le paludisme, la toux/rhume, le planning familial, les proverbes, le guide de calcul, ... du guide d'orthographe cerma de 2009 et du lexique français-cerma de 2009¹⁰. Ce développement d'une littérature en langue nationale

¹⁰ Séances de visites-observations au siège de la SIL et de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma

cerma, contribue à favoriser la création d'un environnement lettré (EDEA, 2017 : 26). C'est dire qu'il y avait une collaboration et une certaine complémentarité entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma dans les travaux de recherches, de transcription et de production des documents. Cette relation de complémentarité est aussi visible dans l'alphabétisation.

2.2.2. La complémentarité dans l'alphabétisation

La SIL en s'intéressant à la langue gouin avait un objectif missionnaire clair et précis. L'entreprise de l'alphabétisation par cette ONG en pays cerma s'inscrivait dans cette même visée missionnaire. Les campagnes d'alphabétisation entreprises par la SIL en pays gouin de 1990 à 1999, bénéficièrent du soutien indéfectible des populations ciraamba à travers la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. En effet, l'ouverture et le fonctionnement d'un centre d'alphabétisation dans une localité requièrent l'adhésion de la population locale. La réussite de la phase préparatoire dépend de cette adhésion. Tout cela dépend de la bonne conduite de la mobilisation qui constitue l'action centrale de la phase préparatoire. Dans les années 1990, la mobilisation des populations ciraamba, qui permit le bon fonctionnement des centres d'alphabétisation de la SIL, a été assurée par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Plusieurs sorties sur le terrain furent effectuées par des membres du bureau à chaque campagne dans les villages concernés¹¹. C'est dire que le succès de l'alphabétisation cerma à cette période a été le fruit de la collaboration entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Il y avait donc une complémentarité dans les actions de ces deux structures bien qu'elles n'aient pas le même objectif.

L'année 2000 à 2002 fut une période difficile dans l'alphabétisation en langue cerma. Le retrait de la SIL de cette alphabétisation mit les ciraamba notamment la Sous-commission Nationale de la Langue cerma face à son destin. Les centres d'alphabétisation cerma désormais gérées par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, fonctionnèrent avec des difficultés durant cette période. L'alphabétisation cerma bien que gérée par les Gouin, bénéficia du soutien de la SIL. Cet accompagnement fut d'abord matériel à travers la mise à disposition des centres et leurs matériels didactiques à savoir les tableaux, les règles, les tables-bancs, les livres¹²,... Il fut ensuite technique à travers la mise à disposition de nombreux animateurs, superviseurs et du coordonnateur. Puis, il fut financier avec des dons de ressources financières. Il fut enfin matériel à travers dons d'engins roulant notamment des motos et des vélos¹³. Que serait donc l'alphabétisation en langue

¹¹ Enquêtes orales auprès de Fayama Benté, Ancien président de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, le 16-10-2019

¹² Rapport de remise de matériels de la SIL à la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, 1999

¹³ Enquêtes orales auprès de Sirima Seydou, Ancien coordonnateur de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, le 15-07-2020

cerma sans ces accompagnements ? Tout cela montre que durant cette phase difficile de l'alphabétisation cerma, il y a eu une collaboration entre cette ONG et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Le bon fonctionnement des centres d'alphabétisation de 2000 à 2002 a été donc le résultat d'une relation de complémentarité entre cette ONG et l'association des Gouin.

L'alphabétisation en langue cerma gérée par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, bénéficia du soutien du Fonds National pour l'Alphabétisation et Éducation Non Formelle (FONAENF) à partir de 2003. De cette date à 2017, de nombreux centres d'alphabétisation de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma fonctionnèrent. Il faut souligner que l'alphabétisation telle que entreprise par la SIL et poursuivie par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, était une alphabétisation de masse basée sur l'Alphabétisation Initiale (AI) et la Formation Complémentaire de Base (FCB). Cela répondait bien aux visées missionnaires de la SIL. La Sous-commission Nationale de la Langue cerma entreprit dès 2003, la Formation Technique Spécifique (FTS) et l'approche A3F et Reflect dans ses centres d'alphabétisation (Poussogho et Soulama, 2020 : 82). À partir de cet instant, il y avait un lien étroit entre alphabétisation et développement (Napon ; Sanou/Zerbo, 2005 : 21). Ces innovations contribuèrent à mobiliser de nombreux ciraamba mais aussi à remobiliser les anciens alphabétisés de la SIL qui étaient soit en train de tomber dans l'analphabétisme pour certains, ou soit déjà tombés dans l'analphabétisme pour d'autres notamment les tout premiers. Ce qui est contraire aux attentes de cette ONG. Autrement dit, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma à travers ses nombreux centres d'alphabétisation, contribuait au renforcement ou à la création d'un environnement lettré en langue cerma (ADEA, 2017 : 26). Cet état de fait permettait l'atteinte des objectifs missionnaires de la SIL car les bénéficiaires chrétiens de cette alphabétisation avaient la possibilité de lire la Bible notamment l'Évangile en langue cerma éditée en 2011. Aussi, la disponibilité de l'Évangile en cerma dans le pays gouin à cette date, contribua à maintenir cet environnement lettré cerma chrétien. Ceux des ciraamba qui lisent l'Évangile dans leur langue, augmentent à coup sûr leur niveau de langue cerma (lire et écrire), ce qui est un des objectifs de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Donc de 2003 à 2017, la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma ont entretenu une relation complémentaire. Elles n'avaient pas le même objectif, mais ont entretenu des rapports de complémentarité dans leurs actions.

3. Discussion des résultats

Les résultats de notre étude révèlent que la promotion de l'alphabétisation dans la langue cerma a été le fruit de la collaboration entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la langue cerma. Ces deux structures bien qu'elles n'ont pas le même objectif, ont entretenu des rapports de complémentarité dans leurs actions au profit

de l'alphabétisation. Au Burkina Faso, depuis 2002-2003, la stratégie du faire-faire qui est en vigueur encourage fortement cette collaboration entre les différents acteurs de l'alphabétisation. En effet, le faire-faire est une démarche organisationnelle qui consiste, pour l'État et ses partenaires, à se répartir les rôles dans la mise en œuvre des programmes d'éducation non formelle en fonction des capacités de chaque acteur. C'est dans ce sens que Tiemtoré (2017) mentionne que la promotion de l'alphabétisation nécessite une synergie d'action entre les différents acteurs. Ainsi, chaque acteur doit œuvrer à apporter sa pierre dans la construction d'un dispositif d'alphabétisation de qualité. Le MENA (2012) mentionne également que le partenariat entre les acteurs de l'alphabétisation est une réalité au Burkina Faso, mais gagnerait à être renforcé pour une alphabétisation de qualité. En outre pour le MENA, des cadres de concertations devraient être construits à l'échelle des Circonscriptions d'Enseignement de Base (CEB), des Directions Provinciales de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (DPEBA), des Directions Régionales de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (DREBA) au niveau national pour une réflexion concertée entre les acteurs de l'alphabétisation.

Cerbelle et Bougroum (2011), précisent que le succès de la politique d'alphabétisation au Maroc dépend en grande partie de l'action de la société civile. Cela se confirme à travers notre étude qui relève que les populations ciraamba se sont très tôt organisées en vue de promouvoir leur langue à travers la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. En tant qu'organisation de la société civile, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma a pris une part active dans l'alphabétisation depuis les années 1980 dans le pays gouin. En effet, notre recherche démontre que les acteurs de cette sous-commission ont mobilisé non seulement les populations ciraamba pour qu'elles mettent les informations nécessaires à la disposition des linguistes, mais aussi ont avalisé les documents produits. Cette mobilisation de la population est fondamentale dans la mise en place d'un dispositif d'alphabétisation fonctionnel et conscientisant. Afin de réaliser cette mobilisation, pour le Conseil International pour l'Éducation des Adultes (CIEA, 1983), il est nécessaire d'avoir du personnel bien formé et des infrastructures de qualité. Concernant ces deux derniers points, notre étude a montré que de 2000 à 2002, l'alphabétisation cerma bien que gérée par les gouin, a bénéficié du soutien de la SIL. En effet, la SIL a mis à disposition des centres des matériels didactiques à savoir les tableaux, les règles, les tables-bancs, les livres. Elle a ensuite mis de nombreux animateurs, superviseurs et coordonnateur à la disposition des centres d'alphabétisation. La Sous-commission Nationale de la Langue cerma a aussi ouvert de nombreux centres d'alphabétisation de 2003 à 2014 et grâce à elle, la Formation Technique Spécifique a été une réalité. Pour cette sous-commission, l'alphabétisation doit non pas être une fin en soi mais être un moyen de développement économique et social du pays gouin. C'est pourquoi, la mise en place d'un dispositif

d'alphabétisation adapté aux besoins des populations gouin et qui requiert leur participation était au cœur des préoccupations de la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. C'est dans ce sens que le CIEA (1983) insiste sur le fait que la valeur et les objectifs d'un programme d'alphabétisation doivent apparaître aux yeux du groupe cible comme correspondant à ses intérêts et à ceux de la communauté. Si les programmes d'alphabétisation sont imposés aux gens et ne sont pas étroitement liés au développement général du pays et/ou aux conditions locales, ils ont peu de chances de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population. Pour que l'alphabétisation soit proche des populations, il est important que l'ensemble des acteurs travaillent en synergie d'action comme cela a été le cas en pays gouin avec la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Les différentes organisations de la société civile doivent de façon permanente faire une analyse des besoins de la population afin d'alphabétiser de façon fonctionnelle. C'est pourquoi Cerbelle et Bougroum (2011), ajoutent qu'en tant qu'acteur incontournable de l'alphabétisation, la société civile joue également un rôle majeur dans le domaine de la consultation des bénéficiaires. Sur le terrain, ce sont donc plutôt les organisations de la société civile qui assurent le lien entre le local et le central. Leur proximité avec les bénéficiaires leur permet notamment de mettre en avant les attentes et les contraintes de ces derniers. La consultation des bénéficiaires dépend donc largement de la qualité et de l'implication des organisations de la société civile.

Enfin, l'étude a fait ressortir également que la SIL a joué un rôle capital dans la transcription du cerma. En effet, grâce à elle, la production des syllabaires, des lexiques et des documents post-alphabétisation portant sur une diversité de thèmes, a été effective. À propos de la transcription des langues nationales, Alfa Ibrahim Sow (1977), précise qu'à la conférence régionale sur la planification des programmes d'alphabétisation en Afrique, il a été évoqué les problèmes que pose l'alphabétisation dans des langues qui n'ont pas encore d'écriture. Il est donc important de faire appel aux linguistes spécialisés, comme cela a été le cas en pays gouin avec la SIL, en vue de l'utilisation de ces langues non encore écrites. De même, Baba-Moussa (2013), après avoir insisté sur l'importance de la transcription des langues nationales et la mise en place d'un dispositif d'alphabétisation fonctionnel, développe l'idée que l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel et non formel bute sur plusieurs obstacles récurrents : le dilemme du choix des langues, révélateur d'une tension entre revendications identitaires et les aspects didactiques et pédagogiques. Pour le cas du pays gouin, grâce à la collaboration entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma, les problèmes liés aux aspects didactiques et pédagogiques ont été amenés. En effet, il y a eu l'élaboration des syllabaires, des lexiques et des documents post-alphabétisation portant sur une diversité de thèmes. Ensuite, plusieurs centres d'alphabétisation ont été construits et

équipés. Enfin, une formation adaptée aux besoins est régulièrement offerte aux animateurs de ces centres.

CONCLUSION

Il ressort que la promotion de la langue cerma est le fruit de la collaboration entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. C'est en effet, la SIL qui a financé les travaux de recherches et de transcription mais aussi de production des documents. Quant à la sous-commission, elle a d'une part mobilisé les personnes ressources dans les villages gouin pour qu'elles mettent les informations à la disposition des linguistes. Elle a d'autre part assuré l'avalisation des documents produits. C'est pourquoi lesdits documents portent son nom. Il y a donc eu une complémentarité entre ces deux structures dans cet aspect de la promotion de la langue cerma.

La collaboration entre ces deux structures a touché de 1990 à 2017 un autre aspect de la promotion de la langue cerma à savoir l'alphabétisation. La SIL entreprit en effet, l'alphabétisation de masse en pays gouin de 1990 à 1999. Ses centres d'alphabétisation qui ont fonctionné durant ce temps, ont concerné l'Alphabétisation Initiale et la Formation Complémentaire de Base. La formation de nombreux ciraamba à cette période n'a pas été le fruit d'une initiative solitaire de la SIL. La phase préparatoire de ces campagnes d'alphabétisation notamment la mobilisation des populations locales a été assurée par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Là encore, il y a eu une collaboration et une complémentarité entre ces deux structures.

Lorsque la SIL s'est retirée de l'alphabétisation en langue cerma en 2000, la Sous-commission Nationale de la Langue cerma a été plus visible sur ce terrain. De 2000 à 2017, c'est elle qui a géré l'alphabétisation cerma. En plus de l'Alphabétisation Initiale et de la Formation Complémentaire de Base, la Formation Technique Spécifique, l'Apprentissage en Français Fondamental et Fonctionnel et l'approche Reflect furent une réalité. Un nombre important de gouin a été formé dans cette diversité de centres d'alphabétisation. Aussi, à cette période, l'Évangile en cerma fut édité. Ces résultats auxquels les populations gouin sont parvenus est à mettre à l'actif du rapport de complémentarité entre la SIL et la Sous-commission Nationale de la Langue cerma. Celle-ci au tout début bénéficia du soutien matériel, technique et financier de la SIL. En retour, les innovations introduites dans l'alphabétisation cerma, désormais gérée par la Sous-commission Nationale de la Langue cerma ont mobilisé non seulement les populations gouin mais aussi les anciens alphabétisés de la SIL qui étaient en train de tomber, ou qui étaient tombés dans l'analphabétisme. Cela a créé ou renforcé l'environnement lettré en langue cerma, ce qui est un terreau à la diffusion de la Bible en cerma. La lecture de celle-ci permet de rehausser le

niveau d'alphabétisation des ciraamba chrétiens alphabétisés. Il y a donc une complémentarité dans les actions de ces deux structures en pays gouin.

Références bibliographiques

- ADEA. (2017). *Références de bonnes pratiques en alphabétisation et formation au profit des jeunes vulnérables*. Ouagadougou : EDEA
- BABA-MOUSSA Abdel Rahamane. (2013). "Alphabétisation et éducation en langues nationales dans les politiques globales de l'éducation au Bénin", *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* : ISSN 2265-7762
- Cerbelle S. et Bougroum M. (2011). *La société civile au service de l'alphabétisation au Maroc, Quel engagement pour quels résultats ? Revue Internationale d'éducation de Sèvre* : ISSN 2261-4265
- CIEA. (1983). *Le monde de l'alphabétisation politiques, recherche et action*. Ottawa : édition microfiche
- Dacher M. (1997). *Organisation politique d'une société acéphale : les Gouin du Burkina Faso* : L'Homme 144
- MENA. (2012). *Programme national d'accélération de l'alphabétisation*. Ouagadougou
- Napon A. ; Sanou/Zerbo, Salimata. (2005). *L'alphabétisation : les options réelles sur les politiques et les pratiques du Burkina*. Paris : UNESCO
- Poisson Y. (1983). *L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation, Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 369-378.
- Poussogho N.D. et Soulama K. (2020). *Femme et alphabétisation en pays cerma (Burkina Faso), 1970-2017, Revue Internationale des Sciences de l'Éducation et de la Formation n° 01*, pp.76-91
- SCNLC. (1988). *Lexique cerma-français*. Ouagadougou : SIL
- SCNLC. (2009). *Lexique cerma-français*. Ouagadougou : ANTBA
- SCNLC.(2009). *Guide d'orthographe cerma*. Ouagadougou : ANTBA
- Soma L.(1993). *Contact de langues et cultures : l'influence du Jula sur la Cerma*. Mémoire de maîtrise de Linguistique, Université de Ouagadougou
- Tiemtoré Z. (2017). *Analyse des politiques d'alphabétisation au Burkina Faso : constats et diagnostic, revue sociotex*.
- UNESCO. (1972). *Guide pratique d'alphabétisation fonctionnelle pour le développement. Une méthode de formation pour le développement*. Paris : UNESCO